

Séance7- Comment apparaît Paris dans le livre et le film? (sujet 5)

I- Un espace de déambulation: le lieu de la trajectoire romanesque

Pour Queneau, Zazie est « une Odyssée parisienne »

- on y circule en voiture: le taxi de Charles, la voiture du Sanctimontroinois
- la déambulation de Zazie; le bus de Fédor Balanovitch dans le film de Malle: l'insistance sur les touristes dans le film rappelle que Paris est un lieu de découverte
- on y découvre des lieux majeurs, comme la Tour Eiffel au chapitre 8.
« La tour Eiffel, centre mythique de Paris, est aussi le lieu central du roman: à mi-distance du métro refusé à Zazie au début, du métro accordé/refusé à la fillette évanouie à la fin, antithèse évidente et aérienne d'un monde cryptique, la Tour indique qu'on est arrivé au faite du roman, dont on abordera ensuite le versant descendant. » (Michel Bigot, Zazie dans le métro, de Raymond Queneau)

II- L'habitat d'une faune étonnante

- goût de Queneau pour la représentation du Paris populaire, avec ses cafés, la brasserie avec le billard, les Puces, le cabaret... ; dans le film de Louis Malle: les bords de la Seine, les colonnes Morris (cf. le gag Marilyn/ Sacha Distel)
- on retrouve donc des professions du Paris d'après-guerre: le cordonnier, le gérant du bistrot, la serveuse, le chauffeur de taxi... => Queneau marque une prédilection pour le petit peuple, voire les marginaux
- dans le film de Louis Malle, un principe permet de relier les différents lieux entre eux: la reprise des mêmes acteurs dans les scènes de rue

III- Une topographie onirique

- les lieux sont mélangés: flottement topographie qui s'oppose à toute illusion référentielle réaliste. cf. le film: le taxi passe quatre fois devant l'église Saint Vincent de Paul qui est vue comme quatre lieux différents (et à la fin, Gabriel la présente aux touristes comme étant la Sainte-Chapelle dans le film; dans le livre, c'est le Tribunal de Commerce qui est pris pour la Sainte-Chapelle). Pire, Gabriel n'identifie pas son propre domicile: « Voilà le tabac du coin [...] de la rue de chez moi où j'habite » / « non, ce n'est pas celui-là » (chap.1 p.15) et le narrateur ne situe jamais le quartier où il habite.
« Nier que les noms aient une signification et qu'ils véhiculent un passé, c'est ruiner l'objectivité de l'histoire et du réel. [...] A la désagrégation de la géographie réaliste correspond une mythification de la topographie parisienne où cohabitent espaces rêvés et lieux véritables » (Michel Bigot, Zazie dans le métro, de Raymond Queneau)

Urbanisme

Avec les moyens de la science et de l'industrie moderne
(ou à venir)

on pourrait très bien déplacer les monuments historiques
et les foutre tous ensemble dans le même quartier

qu'on aurait au préalable rasé

comme ça il y aurait côte à côte la tour Eiffel le

Sacré-Coeur Saint-Honoré-d'Eylau

la Sainte-Chapelle le Tribunal de Commerce les

Deux-Magots

Sainte-Clotilde l'Opéra

le musée d'Ennery et cetera

ce qui éviterait aux touristes

de se disperser inconsidérément dans les rues de
la ville

Raymond Queneau, in Courir les rues, 1981

- le métro est fermé; or, quant Zazie y accède enfin, elle est endormie: c'est l'insertion de ce thème capital dans le monde baroque de la rêverie énoncé par Gabriel: « Paris n'est qu'un songe, Gabriel n'est qu'un rêve (charmant), Zazie le songe d'un rêve (ou d'un cauchemar) » (chap.8 p.92)¹

=> Paris n'est évoqué que par des noms propres désignant pour tout lecteur français des monuments bien connus (Panthéon, Invalides, Sainte-Chapelle, Sacré-Coeur...); mais la différence avec le roman réaliste est que l'ancrage réel de ces lieux est systématiquement remis en cause par les personnages qui en démentent l'identification; Paris devient donc une ville de papier, qui existe surtout par les mots: artificialité qu'exhibe la fiction. Cette artificialité est aussi assumée dans le film: le décor de la brasserie de Turandot est changé, le cabaret où dans Gabriel est animé puis prend feu, les murs de la brasserie finale s'effondrent: ainsi est donné à voir l'envers du décor. Queneau substitue au métro sous-terrain la surface de Paris



église saint-Vincent-de-Paul, Paris

¹ Cf Calderon, La vie est un songe: « Qu'est-ce que la vie? Une illusion, une ombre, une fiction, et le plus grand bien est peu de chose, car toute la vie est un rêve, et les rêves mêmes ne sont que des rêves »